

**P**

**Francine  
Pelletier**

# **L'ART DE SE MOUILLER**

**Chroniques  
pour nourrir  
le débat**

**écosociété**

Francine Pelletier n'a jamais eu peur de se mouiller, comme en témoignent les chroniques qu'elle a signées dans *Le Devoir* de 2013 à 2022. Laïcité et féminisme, multiculturalisme et nationalisme, agressions sexuelles et identités de genre, mesures sanitaires contre la COVID-19... Ses textes posent un regard incisif sur les événements et les débats de notre temps, même quand le miroir qu'ils nous tendent vient briser le consensus social. Ce recueil de chroniques, qui veut rendre hommage à la pensée singulière de cette grande journaliste, nous rappelle que la liberté d'expression est un bien fragile, particulièrement en temps de crise.

Journaliste, réalisatrice et professeure en journalisme à l'Université Concordia, Francine Pelletier est une des fondatrices du magazine féministe *La vie en rose* (1980-1987). Elle est notamment l'autrice de *Second début : cendres et renaissances du féminisme* (Atelier 10, 2015) et la réalisatrice du documentaire *Bataille pour l'âme du Québec* (2022).





**L'ART DE SE MOUILLER**



# **L'ART DE SE MOUILLER**

Chroniques pour nourrir le débat

FRANCINE PELLETIER

*écosociété*

Coordination éditoriale: Barbara Caretta-Debays  
Maquette de la couverture: Catherine D'Amours, Nouvelle Administration  
Typographie et mise en page: Yolande Martel

© Les Éditions Écosociété, 2022

ISBN 978-2-89719-836-7

Dépôt légal: 4<sup>e</sup> trimestre 2022

Ce livre est aussi offert en format numérique.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: L'art de se mouiller: chroniques pour nourrir le débat / Francine  
Pelletier.

Autres titres: Chroniques. Extraits

Noms: Pelletier, Francine, 1949- auteur.

Collections: Collection Polémos.

Description: Mention de collection: Polémos

Identifiants: Canadiana 20220022305 | ISBN 9782897198367 (couverture  
souple)

Vedettes-matière: RVM: Civilisation—21e siècle. | RVM: Civilisation  
occidentale—21e siècle. | RVM: Identité (Psychologie) | RVM: Sexualité  
(Psychologie) | RVM: Pandémie de COVID-19, 2020- | RVMGF: Chroniques.

Classification: LCC D862.3.P45 2022 | CDD 909.83/12—dc23

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du  
Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles  
(SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de  
livres – Gestion SODEC.

Canada

SODEC  
Québec



Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
du Canada



# TABLE DES MATIÈRES

<b>NOTE DE L'ÉDITEUR : Lancer un pont</b>	<b>11</b>
<b>INTRODUCTION : La camisole de force</b>	<b>15</b>
PREMIÈRE PARTIE	
<b>L'identité</b>	
<b>1. Les vieilles rengaines</b>	<b>27</b>
Les vieilles chicanas (8 mai 2013)	29
Multiculturaliste, moi ? (14 septembre 2016)	32
Mythes fondateurs en mutation (1 <sup>er</sup> mars 2017)	36
Louis Cyr, derrière le mythe (24 juillet 2013)	40
<b>2. La langue et la culture</b>	<b>43</b>
« Bonjour-hi » (30 août 2017)	45
La langue de chez nous (17 avril 2019)	48
Fixons la lune (2 décembre 2020)	52
<b>3. La laïcité et le nouveau nationalisme</b>	<b>57</b>
La charte de la chicane (18 septembre 2013)	59
Laïcité et féminisme (10 avril 2019)	62
La tour de Babel (3 avril 2019)	66
Le nouveau nationalisme (11 septembre 2019)	70

<b>4. La censure et le déni</b>	<b>73</b>
La nouvelle censure (1 <sup>er</sup> août 2018)	75
La rectitude politique (1 <sup>er</sup> mai 2019)	78
Le sens de l'innocence (7 octobre 2020)	82
Sortir de l'angélisme (1 <sup>er</sup> février 2017)	86

## DEUXIÈME PARTIE

### **La sexualité**

<b>5. Les rapports hommes-femmes</b>	<b>91</b>
Amour (13 février 2013)	93
Le corps d'une femme (12 décembre 2018)	97
Les enfants que nous voulons (22 mai 2019)	101
Le message du 6 décembre (6 décembre 2019)	105
<b>6. Les agressions sexuelles et la masculinité toxique</b>	<b>109</b>
Le point de bascule (12 novembre 2014)	111
L'homme animal (18 octobre 2017)	114
La rage de la solitude (2 mai 2018)	117
La liste (15 juillet 2020)	121
Une affaire de zizis (15 décembre 2021)	125
<b>7. Les mères porteuses et les transgenres</b>	<b>129</b>
Mère Bagage (30 avril 2014)	131
Le règne du « queer » (29 août 2018)	134
Va, vis, deviens (11 décembre 2019)	138

## TROISIÈME PARTIE

### La pandémie

<b>8. Première année</b>	<b>145</b>
La vie au temps de la pandémie (25 mars 2020)	147
Peut-on encore poser des questions ? (1 <sup>er</sup> avril 2020)	151
Vivement le pic ! (8 avril 2020)	155
La rage du masque (5 août 2020)	159
La science d'abord ? (2 juillet 2020)	163
<b>9. Deuxième année</b>	<b>167</b>
J'en peux plus (3 février 2021)	169
La vérité (2 juin 2021)	173
Les nouveaux galeux (29 septembre 2021)	177
<b>10. Troisième année</b>	<b>181</b>
La perte de confiance (12 janvier 2022)	183

## QUATRIÈME PARTIE

### Hommages

Jacques Parizeau : Un grand Monsieur (3 juin 2015)	189
Leonard Cohen : L'amour en berne (16 novembre 2016)	192
Ruth Bader Ginsburg : Mort d'une superhéroïne (23 septembre 2020)	195
Exposition L'infini : Nous avons marché sur la lune (17 novembre 2021)	199

### ANNEXES : Lettres de soutien

«Après le départ de Francine Pelletier...», Lettre ouverte à la direction du quotidien <i>Le Devoir</i> , 11 février 2022	205
«Le débat public en temps de pandémie», <i>Presse-toi à gauche!</i> , 22 février 2022	208



NOTE DE L'ÉDITEUR

## Lancer un pont

C'EST UN SECRET de Polichinelle : les Éditions Écosociété ont l'épiderme particulièrement sensible quand il s'agit de la liberté d'expression. Ce qu'on a appelé l'« affaire *Noir Canada* » – la poursuite judiciaire de 11 millions de dollars intentée par deux compagnies minières pour la publication d'un livre éponyme en 2008 – a laissé des marques profondes dans l'esprit des artisan-es de notre maison d'édition. Aussi, quand une personne ou une organisation se fait sanctionner pour ses idées par de plus puissants qu'elle, nous, éditeur d'essais dont la mission consiste très précisément à cultiver et à diffuser les savoirs dans l'espace public (pour autant que ceux-ci aillent dans le sens de la justice sociale), avons le réflexe de dénoncer le droit du plus fort et de faire front commun avec les « bâillonné-es ».

Inviter Francine Pelletier à publier un recueil de chroniques qu'elle a signées pour *Le Devoir* de 2009 à 2013 s'inscrit pour nous dans le même esprit. Comme elle le souligne elle-même dans l'introduction qui suit, la liberté d'expression est un bien fragile, surtout en temps de crise. Pour rappel, la journaliste a écrit une chronique qui déplorait le manque de questionnement à propos des mesures

sanitaires contre la COVID-19, incluant la vaccination. Rappelée à l'ordre par un long démenti de la rédaction en chef, qui tranchait avec la pratique habituelle, elle a quitté le journal une semaine plus tard. Dans la foulée, quelque 200 personnes ont signé une lettre ouverte s'inquiétant de la libre circulation des idées.

Fidèles et fervent-es lecteur-trices du *Devoir*, nous avons suivi avec intérêt et assiduité l'évolution de la pensée de cette grande journaliste, une des fondatrices du magazine féministe *La Vie en rose*, en 1980, mieux connue du grand public depuis le tristement célèbre massacre de l'École Polytechnique, en 1989. En tant qu'alliée féministe et progressiste, elle nous tendait toujours un miroir intéressant des débats qui traversent notre société. Laïcité et féminisme, multiculturalisme et nationalisme, agressions sexuelles et identités de genre, mesures sanitaires et vaccination... Son regard sans tabou nous aidait à débusquer les angles morts de notre temps. Il faut dire que Francine Pelletier, en véritable électron libre, n'a jamais eu peur de se mouiller.

Or, on le sait, certains enjeux actuels sont si complexes qu'ils en sont venus à brouiller les frontières traditionnelles entre la droite et la gauche politiques. Ils sont, pour cette raison même, délicats à traiter dans l'espace public. Il n'est donc pas surprenant que certaines chroniques rassemblées dans ce livre aient fait l'objet de vives discussions au sein même de l'équipe d'Écosociété. Nous en avons ouvertement discuté avec Francine Pelletier et sa probité inspire le plus grand respect. Devant l'impossibilité de parvenir à un consensus, nous avons simplement convenu de notre désaccord sur certains aspects de sa pensée, dans l'espoir que ses opinions parfois bien trempées suscitent le dialogue

si nécessaire à la gauche de l'échiquier politique. C'est peut-être un lieu commun, mais nous croyons tout comme elle aux vertus du débat, même quand il est vigoureux et douloureux.

Enfin, la publication de ce recueil de chroniques ne se veut pas un acte de représailles contre *Le Devoir*, c'est plutôt un geste de solidarité envers Francine Pelletier. Par-delà les questionnements que la pandémie et les mesures sanitaires ont pu provoquer, n'oublions pas que cette journaliste chevronnée s'est retrouvée privée non seulement d'une tribune, mais aussi d'un revenu. C'est la dure réalité de tous ceux et toutes celles qui exercent leur métier à la pige et qui ont le courage de leurs opinions. Cela dit, Francine Pelletier ne manque certainement pas de ressources. Cette femme toute menue est de la trempe des géantes. Avec ce livre, nous sommes heureux-ses de l'accompagner dans ce chemin.

Barbara Caretta-Debays  
pour l'équipe d'Écosociété  
septembre 2022





## INTRODUCTION

# La camisole de force

**P**ENDANT PLUS DE NEUF ANS, j'ai eu le privilège de signer une chronique hebdomadaire dans le journal *Le Devoir*. Ce privilège, je le dois à Josée Boileau, alors rédactrice en chef, qui a dû se battre quand même un peu pour m'offrir un espace aussi convoité. Voir ses opinions publiées dans un grand média est assurément un honneur. J'en suis consciente depuis mes premières armes faites au journal *La Presse*, en 1988. C'est aussi un défi constant, une charge mentale pesante, une angoisse qui s'amenuise à peine avec le temps.

C'est dur, en fait, le métier de chroniqueur. Il faut constamment se renouveler, se défendre, se prémunir contre les méchantes langues, tout en acceptant les critiques légitimes. Il faut sans cesse être au fait de l'actualité et se demander : « Qu'ai-je donc à dire là-dessus ? » De neuf, bien entendu. À moins d'avoir été choisie pour une expertise particulière – l'économie, l'informatique, les relations personnelles –, la chroniqueuse a le devoir de trouver, à chaque semaine que le bon Dieu amène, un sujet qui non seulement l'inspire, et inspire le lectorat, mais qui contribue également au débat public.

Je voyais du moins mon rôle ainsi. La pression exercée sur le journalisme par le Web m'y contraignait, en plus. Portée par le babillage constant des réseaux sociaux, l'« opinion » aujourd'hui est devenue incontournable. Même au sein des médias traditionnels, on multiplie les chroniques d'opinion, tout comme les infolettres signées par des journalistes vedettes. La chronique est souvent ce qui est le plus lu dans un journal, ce qui indique que l'interprétation de la nouvelle, tout autant que la nouvelle elle-même, est ce que le public cherche avant tout. De plus en plus bombardés d'informations, les gens veulent qu'on les aide à mieux comprendre les événements, mais ils préfèrent très souvent les articles qui penchent, qui accusent un certain biais et qui, ne prétendant pas à une stricte objectivité, les aident à former leurs propres opinions.

Raison de plus pour ne pas dire n'importe quoi et tenter de nourrir le débat un tant soit peu. En ce qui me concerne, j'ai surtout voulu fouiller les angles morts – ce dont on ne parlait pas assez. Mon premier texte dans *Le Devoir*, intitulé « Peuples à genoux », traitait, pour cette raison, des Autochtones. En janvier 2013, malgré l'émergence du mouvement autochtone Idle No More, on se préoccupait assez peu des Premières Nations.

J'ai aussi voulu être plus qu'une simple porte-voix de la gauche féministe. Non pas que je ne m'y reconnais pas. Je suis arrivée au journalisme en 1980 par la porte du féminisme, en créant, avec quatre autres femmes, la revue *La Vie en rose*. Jamais je ne renierai cet engagement qui, personnellement et professionnellement, m'a mise au monde. Seulement, au moment de relever le défi que m'offrait *Le Devoir*, m'en tenir aux seules questions féministes m'apparaissait un peu facile. Le féminisme est plus qu'un réquisi-

toire, de toute façon. C'est aussi une manière de concevoir le monde et j'avais envie de m'y atteler, de déborder du strict cadre dans lequel on a voulu trop souvent m'enfermer en tant que femme journaliste et commentatrice.

C'était d'ailleurs l'une des revendications de notre «culotté» magazine: à *La Vie en rose*, nous réclamions le droit de nous écarter de la «ligne juste», dictée par le mouvement des femmes ou autres. Nous revendiquions le droit à la dissidence, à l'humour, à la contradiction. À notre liberté d'expression. Mes années à *La Vie en rose* ont été une formidable introduction à une indépendance d'esprit qui, jusqu'à récemment, m'a plutôt bien servie.

Les chroniques réunies ici illustrent ce besoin de ratisser large, de viser haut et, surtout, de sortir des sentiers battus. On voudrait croire la rectitude politique disparue avec les marxistes-léninistes des années 1970 mais, au contraire, la ligne juste prend du galon. La décision du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) d'exiger des excuses de Radio-Canada pour avoir prononcé en ondes «le mot en n» est éloquent à cet égard<sup>1</sup>. Qu'il s'agisse d'organismes gouvernementaux, de médias, d'universités ou encore de militants un peu trop zélés, on voit poindre un nouveau puritanisme intellectuel. De plus en plus, on cherche à faire taire des propos susceptibles de blesser ou de choquer.

---

1. Dans une décision rendue le 29 juin 2022, le CRTC blâmait Radio-Canada pour l'utilisation du «mot en n» lors d'une discussion à l'émission *Le 15-18* sur le célèbre livre de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*. Le CRTC exigeait du même souffle des «excuses écrites publiques» ainsi qu'un plan pour éviter que la situation ne se reproduise. Le 13 juillet, la Société Radio-Canada s'est effectivement excusée tout en portant la décision du CRTC en appel.

Il y a aujourd'hui une tendance à ne pas vouloir indisposer qui que ce soit. Au nom d'un certain «*safe space*», du besoin de se protéger de ce qui pourrait blesser moralement ou émotivement, on ferme les fenêtres, on offre des abris «*sécuritaires*», libres de propos controversés et, ce faisant, on crée, sans s'en rendre compte, une camisole de force de la pensée et du comportement. Ce qui a comme conséquence, bien sûr, d'exercer un contrôle tacite de ce qui se dit publiquement. Pensons seulement à François Legault. L'actuel premier ministre refuse à ce jour de reconnaître le racisme systémique – de peur, dit-il, d'«*insulter*» la majorité francophone. Ce refus équivaut aussi à taire une réalité qui indispose, au nom d'une supposée blessure morale. Celui qui prend plaisir à pointer les méchants «*wokes*» du doigt est lui-même coupable de censure, de tourner les coins ronds et de marchandage politique douteux.

La gauche n'a pas le monopole de la rectitude politique, en d'autres mots. Bien que les exemples qui ont fait les manchettes depuis quelque temps – la décision du CRTC, la mise au ban d'une animatrice vedette de CBC Wendy Mesley<sup>2</sup>, la suspension de la chargée de cours Verushka Lieutenant-Duval à l'Université d'Ottawa<sup>3</sup> et l'annulation

- 
2. Après 38 ans à CBC, Wendy Mesley, un des visages les plus connus et aimés du réseau anglais de Radio-Canada, a été suspendue de ses fonctions après avoir prononcé en réunion de travail le «*mot en n*». La discussion tournait autour du livre de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*. En juillet 2021, elle s'est vue contrainte de prendre sa retraite.
  3. Chargée de cours à l'Université d'Ottawa, la spécialiste en études des médias Verushka Lieutenant-Duval a été suspendue de son poste en septembre 2020, après qu'un étudiant eut porté plainte à la suite de l'utilisation en classe du «*mot en n*», malgré le fait que la professeure avait émis des avertissements à cet égard.

